

quoise est de bonne race... Je veux bien croire qu'elle ne faillira pas plus que nous n'avons failli... mais, avec une vanité comme la sienne, que de périls ! Et pour nous, quelle responsabilité terrible ! Quand on a su se défendre, il est bien pénible d'avoir à défendre les autres ! ”

A quoi bon multiplier ces détails et ces exemples ? On voit d'ici ce que dut être pendant cette phase la vie de Françoise et ce qu'il fallut d'efforts à cette fière nature pour se résigner à ces taquineries continuelles, à ces insupportables affronts. Quand elle se sentait près d'éclater, elle domptait ses sourdes révoltes en songeant à ceux qu'elle avait laissés là-bas, à Marboz, qui avaient besoin d'elle, qu'elle parviendrait peut-être à secourir, si jamais à force de patience, elle réussissait à vaincre les préventions et les défiances des demoiselles Champlain. Elle se redisait sans cesse que de deux maux, il fallait choisir le moindre, et son retour au pays serait le pire des désastres.

Si opprimée qu'elle fût par ses tantes, quelle que fût leur habileté à lui créer en plein Paris une existence plus terne que la vie de province et plus cloîtrée que celle de couvent, elles ne pouvaient l'empêcher de deviner et d'entrevoir ce Paris redoutable sous des formes qui ressemblaient peu à l'intérieur de leur boutique et aux veillées taciturnes de *la Pelotte grise*. Leur ombrageux despotisme n'allait pas jusqu'à ternir leur nièce enfermée. Elle leur échappait par l'imagination, quand elle servait la clientèle sous leurs ordres ou groupait les chiffres sur leurs livres de comptes. Cette imagination prenait un plus rapide essor, chaque fois que Françoise, un paquet sous le bras, traversait ces beaux quartiers où tout est spectacle, mouvement, bruit, éclat, séduction et péril. Il lui arrivait souvent de rencontrer des jeunes gens qui se disaient en la voyant : “ Oh ! la belle fille ! L'admirable tête ! Quel merveilleux modèle pour ma...” — Ici le nom d'une héroïne légendaire ou mythologique. — Elle doublait le pas, mais elle avait entendu.

Un jour, en décembre, elle fut chargée de porter des dessins de broderie dans un petit hôtel de la rue de Douai, chez une dame que les sœurs Champlain appelaient madame Clara. Quand Françoise entra, madame Clara chantait à son piano, dans un costume original qui relevait sa beauté expressive et fatiguée. C'était une artiste de l'Opéra Comique. Elle fut frappée comme tout le monde de la figure de cette fille de boutique, dont bien des princesses de théâtre ou d'ailleurs auraient pu envier la distinction et la grâce. Elle l'interrogea avec cet air *bon enfant*, ces manières *en dehors*, un peu au-delà du ton, particulières aux personnes, même les plus honnêtes, qui sont en contact avec le public. Enhardie par ces prévenan-